En hommage à frère Bernard

Le Faire-part du décès

«Restez éveillés et priez en tout temps: ainsi vous aurez la force d'échapper à tout ce qui doit arriver, et de vous tenir debout devant le Fils de l'homme.» (Lc 21,36)

Ses frères et sœurs: †Dominique, †Marie-Thérèse, †Agnès, †Anne-Marie, Frère Jean-Marie, †Noëlie. Sa nièce, ses cousins, ses cousines, les familles Gay-Crosier, Tornay, Rossier, Darbellay, Gabioud, Pont et Robyr. Le Prévôt et les membres de la Congrégation du Grand-Saint-Bernard vous font part du décès de leur cher confrère,

Frère Bernard Gay-Crosier

parti rejoindre les membres de sa famille humaine et religieuse qui le précèdent auprès de Dieu.

Né le 22 octobre 1932 à Martigny-Bourg, il est entré au noviciat le 24 février 1958; il fit profession religieuse le 26 février 1959. C'est par une profonde joie spirituelle que le Seigneur a appelé Frère Bernard dans la Congrégation du Gd-St-Bernard. Fort de cette certitude intérieure, frère Bernard a généreusement apporté sa présence et son travail dans les communautés où il a été incorporé, à l'hospice du Grand-Saint-Bernard, au collège Champittet, à Aoste, à Saint-Oyen et, finalement, au prieuré de Martigny. Il était convaincu de l'efficacité apostolique de la prière et de l'offrande de soi et s'efforçait d'apporter son témoignage. Il s'est montré très fidèle à la vie commune.

Il est décédé le 21 février 2020, à l'hôpital de Martigny. Son corps repose à la Maison St-Bernard où les visites sont libres.

La messe de sépulture sera célébrée à l'église paroissiale de Martigny-Ville ce lundi 24 février à 10 h (office des défunts à 9 h 30).

Adresse:

Communauté Maison St-Bernard 18 Rue de l'Hôtel-de-Ville 1920 Martigny

En lieu et place de fleurs, pensez à la Mission du Grand-Saint-Bernard, CCP 19-5515-6 et priez pour lui.

Homelie à la messe de sépulture de frère Bernard

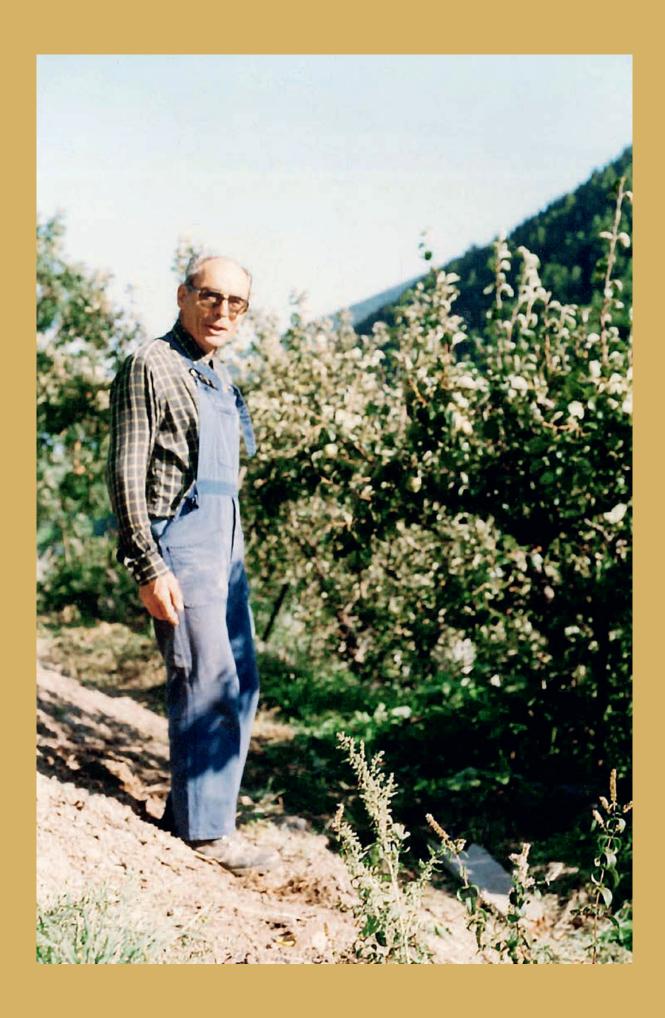


Nous sommes sans conteste une petite communauté et une communauté qui va même s'amenuisant! Il y a toutefois un avantage à n'être pas très nombreux, c'est que parmi nous chacun compte, chacun est connu avec son profil bien personnel, sa singularité irréductible, pour tout dire son «originalité». A ce propos, je ne résiste pas au plaisir de vous rapporter un bon mot de notre Prévôt Jean-Michel, lui qui est absent en ce jour en raison d'un engagement qu'il a tenu à honorer auprès des Chanoines de Champagne, lui que je suis appelé à remplacer pour la présidence de cette sépulture.

Cela se passait lors d'une séance du Conseil général, où il était question d'admettre un candidat à la profession religieuse. Un membre du Conseil se permet de faire remarquer que le candidat en question avait certes d'assez belles qualités humaines, mais qu'il lui paraissait être un peu trop *original*. Jean-Michel Girard mit fin rapidement à la discussion, en rétorquant tout de go: «Je peux vous rassurer, il passera parfaitement inaperçu!»

Au moment où l'un de nous s'en va pour la Maison du Père, l'occasion nous est donnée d'apprécier la grâce qu'il a reçue, cette grâce qui lui a permis de faire de sa vie une réponse à un appel, de situer toute son existence sous le signe d'une consécration durable à Dieu. Mais je dirais plus encore: nous avons à célébrer non seulement la grâce qui l'a fait vivre, mais aussi celle qu'il est lui-même, celle de son être unique, connu parfaitement de Dieu seul, avec tout ce que nous avons pu en percevoir et en recevoir, et cela en dépit des limites de toute réalisation humaine.

La vie de Frère Bernard m'interpelle plus particulièrement par le fait qu'il a appartenu à cette minorité des «frères» qui partagent notre vocation de chanoines. Les choses ont certes bien changé avec le temps, elles ont évolué dans le sens d'une fraternité toujours plus manifeste et réelle entre les prêtres et les non-prêtres, mais Frère Bernard ne cachait pas, à l'occasion, la souffrance qu'avait constitué pour lui un certain manque de reconnaissance, un certain déficit d'estime et de considération. A l'époque, les frères se voyaient confier des tâches essentiellement manuelles dans l'agriculture et les services pratiques. Bernard a beaucoup travaillé la terre, se donnant tout entier dans les activités de jardinage et d'arboriculture.



Ce statut a probablement contribué au développement d'un profil quelque peu marginal, susceptible de nourrir sa forte détermination, avec une propension à des prises de position volontiers durcies et peu ouvertes à la négociation!

Mais pour ma part, ce qui m'a épaté chez lui, – et je peux en parler pour avoir eu la joie de partager avec lui ces 5 dernières années au Prieuré de Martigny – c'est la force de sa volonté, même si celle-ci pouvait le conduire par moment à une forme d'obstination. Jean-Pierre Voutaz pourrait en témoigner en nous relatant l'une ou l'autre scènes épiques lors de rendez-vous avec ses médecins! En cas de contrariété, il pouvait sortir de ses gonds. Mais il reste que sa volonté et sa discipline de vie étaient vraiment admirables.

Courbé en deux, dès que le temps n'était pas trop mauvais, vous le voyiez presque quotidiennement partir avec son vélo, rejoindre le Mont Chemin dont il aimait jour après jour arpenter les pentes et fouiller tous les recoins, avec l'idée de tracer le sentier de ses rêves. Il va sans dire qu'aucun sentier existant ne lui convenait vraiment!



Quant il racontait ses exploits récents ou passés, Bernard avait un rire très caractéristique. Il aimait rire de la vie et de lui. Il n'était pas rare que son rire, saccadé et persistant, rendît difficile la compréhension de son récit.

Mais il y a avait un point sur lequel Bernard n'était pas du tout prêt à rire, c'est ce qui concernait les apparitions surnaturelles et un certain nombre de révélations privées dont il était friand. Étonnant ce goût qu'il avait pour des littératures qui me paraissaient, j'ose le dire, passablement frelatées! En dépit de cela, Bernard était un vrai, un grand priant. Avec la volonté de fer qui le caractérisait, il ne manquait aucun rendez-vous de la prière communautaire et personnelle. Avec une régularité sans faille, il a cumulé un nombre incalculables d'heures d'adoration. spécialement à la chapelle de la Bâtiaz.

Cette profonde vie spirituelle m'avait laissé facilement imagé qu'à l'heure de la découverte d'une maladie incurable, Bernard se serait détaché facilement de cette vie terrestre, en tout abandon et confiance. Or il n'en a rien été! Ici, j'aimerais que nous fassions preuve de modestie et que nous ne résistions à toute forme d'idéalisation. A ce propos, la réaction récente du grand poète francochinois François Cheng sur un plateau de télévision est tout à fait significative. Il s'était envolé dans un sublime élan rhétorique, développant ses pensées de sagesse concernant la mort. « La mort fait partie de la vie. » « Sans la mort, notre vie n'aurait aucun sens. » et autres belles affirmations de ce genre, quand – avec une rare perspicacité –, le journaliste l'interrompt:

«Mais que faites-vous de la peur?» Et là, le poète devient tout humble. « Il y a des choses, répond-il, que nous ne maîtrisons pas ». Non, nous ne maîtrisons pas les soubresauts de ce corps quand, de sa plus secrète énergie, il rechigne à se laisser détruire. De toute la force de la volonté, Bernard a déclaré le combat à la maladie qui le minait, nourrissant presque jusqu'au bout l'espoir qu'il en sortirait vainqueur. Vint alors pour lui ce temps éprouvant de récurrentes allées et venues entre la Maison St-Bernard et l'hôpital. Le régime hospitalier ne lui convenait pas du tout et il voulait à chaque fois revenir «à la maison», car c'est là qu'il pouvait refaire ses forces. A chacun des ces séjours, notre communauté, par certains de ses membres spécialement attentionnés, a su faire preuve d'une magnifique charité, prodiguant à Bernard les soins nécessaires à sa santé délabrée.

Comme signe de sa détermination à vouloir coûte que coûte recouvrer la santé, j'ose évoquer cette scène insolite dont j'ai été le témoin, même si avec le recul, elle se pare d'un reflet un peu dérisoire et presque tragique. Un jour, je le vois, aux limites de ses forces, traverser péniblement la route, rejoindre avec son déambulateur le Prieuré, monter au premier étage dans la chambre qu'il avait dû abandonner deux ou trois mois plus tôt, pour en ressortir une demi-heure plus tard, exhibant triomphalement ses bâtons de marche. Il tenait dans ses mains les symboles de la possibilité qu'il entrevoyait, avec le retour du printemps, reprendre prochainement ses déambulations dans les pentes du Mont-Chemin!

Et puis, un jour, Jacqueline en a été le témoin: Bernard a abdiqué. Elle lui voudrais-tu « Bernard. demande: revenir à la maison? ». La réponse a été «non». Ce «non» signifiait le moment de bascule vers l'ultime abandon. A partir de là les choses sont allées très vite. Il y a d'abord ce moment de tendre sérénité: la communauté de formation célèbre les vêpres autour du lit. Puis commence un tournus de garde. Après Frère Jean-Marie, je prends le relais et, après à peine une demi-heure, j'ai eu la grâce d'être celui qui ai assisté au moment indicible où Bernard rendait son dernier souffle et remettait son âme à Dieu.

Un agonisant nous émeut toujours dans cette pure pauvreté qui est la sienne. Dans son dénuement total, l'homme est alors mystérieusement christifié.

Le théologien anglais James Alison, dans son ouvrage «12 leçons sur le christianisme», souligne une particularité intéressante de la grande tradition biblique. Dans l'Ancien Israël, deux courants se développent et se conjuguent. Le Royaume du Sud mettra l'accent sur une relation à Dieu dans une vie centrée sur la pratique de la loi, alors que, dans la spiritualité du Royaume du Nord, Dieu est vécu comme le «Tout autre», le transcendant. Ce Dieu, précise Alison, n'a dès lors « de rivalité avec rien, pas même avec la mort », celle-ci ne relevant que de la pure biologie. L'auteur de conclure: «On peut dire que, dans cette perspective, pour Dieu, la mort n'est pas! ». Aussi belle que soit cette intuition vétéro-testamentaire, s'enrichit infiniment de cette solidarité que notre Dieu a voulu partager avec

nous,, en son Fils qui a épousé notre chair, jusque dans l'expérience de mourir.

Quand nous ne pouvons plus RIEN, c'est alors que Dieu peut enfin TOUT pour nous. Quand nous ne sommes plus RIEN, c'est lui qui est TOUT pour nous, lui dont saint Paul dira qu'il trouvera sa joie à être «tout en tous».

Plus rien d'autre alors que d'être enfin totalement disponible à ce Dieu à qui le Psalmiste confie sa vie: « Tu voudras bien refaire l'œuvre de tes mains! »

Merci Seigneur pour le témoignage de Frère Bernard, merci pour sa vie donnée, accueille-le dans la plénitude de ta joie.



Merci Seigneur d'habiter notre vie, jusque dans ses limites et ses tâtonnements, dans ses résistances et ses combats. Conduis-nous tous dans ta Maison de Lumière! Amen

Jean-Pascal Genoud

Hommage du Père Tonato

Veuillez transmettre au Prévôt et à toute la communauté ma communion priante à l'occasion du départ de votre Frère Bernard vers la Maison du Père.

Frère Bernard, durant mon séjour d'été, prenait le temps le temps de se confier à moi toutes les semaines et, très attaché à cette tradition, il profitait de mon passage chez vous pour vivre un temps de direction spirituelle.

Par ailleurs, il prenait plaisir à s'occuper de moi avec beaucoup d'attentions, comme avec ces compotes de pommes qu'il préparait expressément pour moi, accompagnées de yaourt nature, qu'il m'offrait chaque fois qu'il me voyait venir à Martigny-Ville et qu'il m'obligeait à ramener à Martigny-Bourg, Toujours très simple, discret et tellement attentionné envers moi.

Ce sont des traces de bonté qui ne s'effaceront jamais de mon cœur.

En forte communion d'espérance avec vous!

Père Hermel Tonato, curé d'Azové au Bénin

Le bon vieux temps

«Marche humblement en présence du Seigneur sur le chemin de la sainteté et tu seras heureux déjà sur cette terre!». Ces quelques mots résument assez bien l'itinéraire que mon frère Bernard a parcouru tout au long de sa vie.

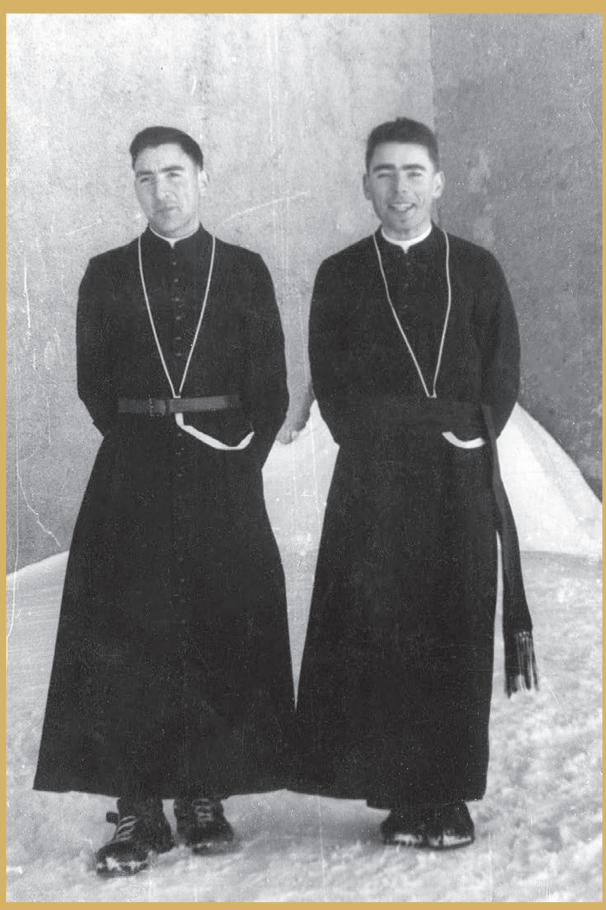
Né à Martigny – Bourg, Bernard est le cinquième d'une fratrie de sept enfants; à l'âge de six ou sept ans, il partit pour la Rosière avec sa sœur Agnès afin de maintenir l'école qui aurait dû été fermée par manque d'élèves. Durant l'été il montait à l'alpage des Crettes, sous la houlette de tante Marie qui faisait la chasse à toutes les petites bêtises.

Répondant à l'appel du Seigneur, il engage toute sa vie dans la Congrégation du Saint Bernard. Pendant cette période, rien de grave, rien de formidable à signaler, pas de miracle, il ne s'est jamais vanté. Dieu seul le sait.

Par contre c'est par notre maman Cécile, fille aînée de la famille de Jean Tornay que je vais pouvoir vous édifier! J'ai été témoin de la grande charité de maman pour les pauvres. Voici quelques exemples: à l'époque les colporteurs, les sans-abris, les sans-travail, les affamés étaient accueillis chez nous les bras ouverts et ils repartaient soulagés. Maman leur disait: «Faites- nous le plaisir de prendre le repas avec nous!» Et ils repartaient avec un pique-nique et une pièce d'argent. Quand le porte-monnaie était vide, elle empruntait deux francs chez la voisine. Pour les sans- abris, elle les accueillait au chaud à l'étable sur un bon lit de paille comme pour l'enfant-Dieu. Y-a t- il sur terre une personne qui ne soit pas enfant de Dieu? Le poulailler et le jardin potager étaient des self-services et même le foin de la grange pour les lapins des voisins y compris le bois de chauffage. La clientèle ne manquait pas, même sans faire de pub. Par miracle nous n'avons jamais manqué de rien. Bien sûr il ne fallait pas faire de caprice. «Donnez et vous recevrez...». De nos jours, des pauvres, il y en a des milliards. Ils se présentent à nous par l'intermédiaire de bulletins de versement. C'est décourageant, il y en a beaucoup trop! Mais c'est moins sensible que de les avoir sur la main. Ce serait quand même bien de leur donner au moins une partie de notre superflu. Ou alors, c'est inutile d'espérer le bonheur éternel. Faut pas croire au père Noël! Permettez-moi de vous faire part d'un événement que j'ai vécu lorsque j'étais à l'hospice du Saint Bernard. Une infirmière en séjour qui n'avait jamais entendu parlé de Dieu encore moins de Jésus Christ, vint faire une visite à la crypte. En sortant elle me croise dans le corridor et me demande: «Qui avez-vous mis dans la boîte contre <u>le mur au fond de la crypte?».</u> Je lui demande pourquoi cette question? Elle me répond: «Celui qui est dans la boîte m'a dit ce que je devais faire et ne plus faire». Par la suite au cours de longs entretiens, je lui ai transmis en qui je crois: en Dieu le Père, en Jésus son Fils et en l'Esprit Saint. Elle crut et reçut le don de la foi avec grande joie. Puissions- nous aussi entendre ce que Jésus a à nous dire dans le Saint Sacrement de l'Eucharistie.

N'oubliez pas de prier pour les chanoines avant qu'il ne soit trop tard!

Frère Jean-Marie dernier spécimen d'une espèce en voie de disparition



Frère Jean-Marie et frère Bernard.